

**La détermination du seuil de la pauvreté monétaire au Maroc :  
Entre l'impossibilité de mesurer les utilités et le recours à la théorie du  
bien-être**

**The determination of the monetary poverty line in Morocco: Between the  
impossibility of measuring utilities and the use of the theory of well-being**

**HADRACHI Tariq**

Doctorant

Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales Souissi  
Université Mohammed V – Rabat  
Laboratory of Economic Analysis and Modeling (LEAM)  
Maroc.

**tariq.hadrachi@um5s.net.ma**

**DIRI Khadija**

Doctorante

Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales Souissi  
Université Mohammed V – Rabat  
Laboratory of Economic Analysis and Modeling (LEAM)  
Maroc.

**diri.khadija@um5r.ac.ma**

**EL KAMLI Mohammed**

Enseignant, chercheur

Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales Souissi  
Université Mohammed V – Rabat  
Laboratory of Economic Analysis and Modeling (LEAM)  
Maroc.

**m.elkamli@um5r.ac.ma**

**Date de soumission :** 02/03/2022

**Date d'acceptation :** 27/04/2023

**Pour citer cet article :**

HADRACHI.T & AL. (2023) « La détermination du seuil de la pauvreté monétaire au Maroc : Entre l'impossibilité de mesurer les utilités et le recours à la théorie du bien-être », Revue Française d'Economie et de Gestion « Volume 4 : Numéro 4 », pp : 641 – 657.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



## Résumé

Cet article vise à contribuer à l'analyse économique de la pauvreté en résolvant le défi de la mesure directe de l'utilité des individus. Nous abordons d'abord les défis de l'adoption de la théorie du bien-être, en examinant différentes approches de mesure de l'utilité, ainsi que leurs critiques et limites. En utilisant les données de l'ENCDM 2013/2014, fournissant des détails sur les données de 15.970 ménages et 75.691 personnes, nous adoptons un cadre conceptuel basé sur la théorie du bien-être et l'économie du bien-être, mettant l'accent sur les aspects monétaires de la pauvreté et la mesure du bien-être économique. L'article présente une méthodologie détaillée pour déterminer le seuil de pauvreté absolue au Maroc en utilisant des techniques statistiques telles que la modélisation économétrique et des méthodes d'estimation de la ligne de pauvreté. Les résultats montrent que le seuil de pauvreté monétaire absolue a augmenté au Maroc au cours des 20 dernières années. Cependant, l'article souligne que la pauvreté ne se limite pas à un manque de ressources financières. Par conséquent, une approche globale qui prend en compte ces différentes dimensions de la pauvreté est cruciale pour lutter efficacement contre la pauvreté au Maroc et favoriser un développement durable et inclusif pour tous les citoyens marocains.

**Mots clés :** Bien-être économique; Pauvreté monétaire; Seuil de pauvreté; Utilité; Maroc.

## Abstract

This article aims to contribute to the economic analysis of poverty by addressing the challenge of directly measuring individuals' utility. We first discuss the challenges of adopting welfare theory, examining different approaches to measuring utility and their critiques and limitations. Using data from the ENCDM 2013/2014, which provides details on 15,970 households and 75,691 individuals, we adopt a conceptual framework based on welfare theory and welfare economics, focusing on the monetary aspects of poverty and the measurement of economic well-being. The article presents a detailed methodology for determining the absolute poverty threshold in Morocco using statistical techniques such as econometric modeling and poverty line estimation methods. The results show that the absolute monetary poverty threshold has increased in Morocco over the past 20 years. However, the article emphasizes that poverty is not limited to a lack of financial resources. Therefore, a comprehensive approach that takes into account these different dimensions of poverty is crucial to effectively combat poverty in Morocco and promote sustainable and inclusive development for all Moroccan citizens.

**Keywords:** Economic well-being; Monetary poverty; Poverty threshold; Utility; Morocco.

## Introduction

Comment tracer la frontière entre les personnes pauvres et les personnes non pauvres en termes monétaires dans un pays ou dans une population donnée ? Comment mesurer le degré de satisfaction atteint par un individu et évaluer son bien-être dans l'impossibilité de mesurer les utilités ?

La première étape consiste à transcrire ce concept de "bien-être" en utilisant un outil mathématique pour mesurer la pauvreté. Le problème formulé par (Atkinson, 1970) a été formalisé en utilisant les fonctions de bien-être, qui évaluent le degré de satisfaction qu'une personne éprouve en consommant des biens et des services pour définir son niveau de bien-être.

Et comme le bien-être n'étant pas directement observable, les ressources monétaires (revenus-dépenses) sont utilisées pour en évaluer l'utilité. Selon (Ezzrari, 2011), il est souvent admis que la consommation est un indicateur plus fiable que le revenu pour mesurer le niveau de vie. En effet, la consommation offre une mesure plus précise en termes de résultats et peut être mieux évaluée que le revenu, reflétant ainsi de manière plus appropriée la capacité d'un ménage à satisfaire ses besoins essentiels.

En termes d'analyse économétrique de la pauvreté, il est essentiel de déterminer une frontière monétaire pour établir une ligne de séparation entre les individus pauvres et non pauvres.

C'est là que réside l'importance de notre travail. Nous cherchons à résoudre le problème principal qui peut être résumé en une question principale : *à quelle limite peut-on estimer le bien-être d'un individu sous la contrainte de l'impossibilité de mesurer les utilités ?*

La méthodologie de cet article repose sur l'utilisation des données de l'ENCDM 2013/2014, incluant l'échantillon de l'enquête réalisée en 2006/2007, fournissant des détails sur les données de 15.970 ménages et 75.691 personnes. Les données sont exploitées au niveau national et par milieu de résidence (urbain et rural). Le cadre conceptuel adopté est basé sur la théorie du bien-être et l'économie du bien-être, mettant l'accent sur les aspects monétaires de la pauvreté et la mesure du bien-être économique. L'article reconnaît les défis associés à la mesure de l'utilité, en examinant différentes approches telles que les théories de l'utilité ordinale et cardinale, ainsi que leurs critiques et limites. La détermination du seuil de pauvreté absolue au Maroc est ensuite décrite en détail dans la méthodologie spécifique de l'article, incluant l'utilisation de techniques statistiques comme la modélisation économétrique ou des méthodes d'estimation de la ligne de pauvreté, telles que l'approche du coût des besoins de base ou l'approche basée sur les revenus/dépenses. La méthodologie peut également prendre en compte les variations régionales

ou contextuelles du coût de la vie ou d'autres facteurs pertinents pour déterminer le seuil de pauvreté absolu au Maroc pour la période entre 2001 et 2019.

Ce travail se structure en trois principales parties. Tout d'abord, nous aborderons les défis de la mesure de l'utilité et l'adoption de la théorie du bien-être. Dans cette première partie, nous examinerons les défis spécifiques liés à la mesure de l'utilité en tant qu'indicateur clé pour évaluer la pauvreté. Nous explorerons également la théorie du bien-être en tant que cadre conceptuel pour mesurer la pauvreté monétaire, en mettant en évidence son importance dans la compréhension globale de la pauvreté. Ensuite, nous nous concentrerons sur la détermination du seuil de pauvreté absolue au Maroc, en détaillant la méthodologie et la démarche économétrique adoptées. Dans cette deuxième partie, nous présenterons en détail la méthodologie de l'analyse économique de la pauvreté monétaire au Maroc, en mettant en avant les spécificités du contexte marocain. Nous décrirons également la démarche économétrique que nous avons adoptée pour déterminer le seuil de la pauvreté absolue au Maroc, en expliquant les choix méthodologiques et les étapes suivies de manière rigoureuse. Enfin, dans la troisième partie de notre recherche, nous analyserons l'évolution des seuils de la pauvreté monétaire absolue au Maroc entre 2001 et 2019.

Ce plan de recherche structuré en trois parties nous permettra de traiter de manière approfondie les aspects théoriques, méthodologiques et temporels de la mesure de la pauvreté monétaire au Maroc, et de proposer des conclusions et des pistes de réflexion pour mieux comprendre et lutter contre ce phénomène.

## **1. Les défis de la mesure de l'utilité et l'adoption de la théorie du bien-être**

Le choix des approches ou des indicateurs appropriés pour mesurer la pauvreté ne relève pas seulement d'une question technique ; en effet, ce choix reflète les priorités assignées à une politique donnée. Dans notre article, nous avons mis l'accent sur les aspects monétaires de la pauvreté, tels que préconisés par les classiques utilitaristes, en mesurant le bien-être économique. Bien que cette analyse soit intéressante, elle demeure nécessairement incomplète.

### **1.1. Les défis de la mesure de l'utilité**

La mesure de l'utilité est un sujet qui a suscité un grand intérêt chez les économistes et les chercheurs en sciences sociales. Les difficultés liées à la mesure de l'utilité résultent en grande partie de la subjectivité de la notion de bien-être, qui dépend de facteurs tels que les préférences individuelles, les normes culturelles et les contextes sociaux.

Depuis les années 1950, les économistes ont développé différentes approches pour mesurer l'utilité, notamment la théorie de l'utilité ordinaire de (**Von Neumann & Morgenstern ,1944**),

qui postule que les individus peuvent classer des alternatives en ordre de préférence, et la théorie de l'utilité cardinale de (**Samuelson ,1948**), qui postule que l'utilité est mesurable sur une échelle numérique. Cependant, ces approches ont été critiquées pour leur subjectivité et leur manque de précision dans la mesure de l'utilité réelle par des auteurs comme (**Sen ,1973**).

Plus récemment, les chercheurs ont commencé à explorer des approches alternatives pour mesurer l'utilité, notamment en se basant sur des indicateurs de bien-être subjectif, tels que les enquêtes sur le bonheur ou la satisfaction de la vie par des auteurs comme (**Diener & Lucas ,2004**), ou en utilisant des méthodes expérimentales pour évaluer les choix et les préférences des individus comme (**Kreps ,1990**).

Afin de s'assurer d'une mesure plus complète et précise de l'utilité, (**Layard, 2005**) souligne la nécessité d'inclure des dimensions non monétaires telles que la santé, les relations sociales et l'environnement. Cette idée a été reprise par certains chercheurs qui considèrent que ces dimensions doivent être prises en compte pour une mesure plus exacte de l'utilité. Il est donc important d'élargir la portée de l'analyse pour inclure ces éléments non monétaires.

En somme, la mesure de l'utilité reste un défi pour les économistes et les chercheurs en sciences sociales. Les approches traditionnelles de mesure de l'utilité ont été critiquées pour leur subjectivité et leur manque de précision, tandis que les approches alternatives présentent également leurs propres défis. Il est donc important de continuer à explorer de nouvelles méthodes et approches pour améliorer la mesure de l'utilité pour une meilleure compréhension de la notion de bien-être.

Il faut noter que les travaux récents ont mis en avant l'importance d'adopter une approche multidimensionnelle pour mesurer l'utilité en prenant en compte les dimensions monétaires et non monétaires pour une meilleure compréhension de la notion de bien-être. Il est donc crucial de continuer à explorer les différentes approches et méthodes pour améliorer la mesure de l'utilité pour une meilleure compréhension de la notion de bien-être.

## **1.2. La théorie de bien-être : un cadre conceptuel pour mesurer la pauvreté monétaire**

La théorie du bien-être est un cadre conceptuel qui permet de mesurer la pauvreté monétaire en se basant sur les ressources monétaires disponibles pour les individus ou les ménages.

Un des premiers économistes à avoir utilisé la théorie de bien-être pour mesurer la pauvreté est Peter Townsend, dans son ouvrage de 1979 intitulé "*Poverty in the United Kingdom*", il définit la pauvreté comme une situation où les individus ou les familles sont "exclus des modes de vie courants, des habitudes et des activités" en raison de leurs faibles ressources.

Il utilise la théorie de bien-être pour évaluer les besoins vitaux des individus et des groupes sociaux, et pour définir un seuil de pauvreté relatif en fonction de ces besoins.

D'autres économistes ont également utilisé la théorie de bien-être pour mesurer la pauvreté, comme **(Ravallion, 1996)** qui définit la pauvreté comme un "niveau de bien-être insuffisant" et **(Sen, 1997)** qui propose une approche unidimensionnelle de la pauvreté qui prend en compte à la fois les ressources monétaires et les capacités des individus.

Cette approche unidimensionnelle permet d'identifier les populations pauvres en se basant sur leur niveau de revenu et de consommation.

Plus récemment, **(Ferreira & Leite, 2010)** ont également contribué à la compréhension de cette théorie en proposant une analyse comparative des méthodes de seuil de faible revenu pour mesurer la pauvreté monétaire. Ils ont mis en évidence les limites des approches traditionnelles de mesure de la pauvreté, qui se basent uniquement sur le revenu, et ont plaidé en faveur de l'utilisation de méthodes plus complexes qui prennent en compte d'autres facteurs tels que la consommation et les besoins fondamentaux.

**(Atkinson, 2015)** a également étudié la mesure de la pauvreté monétaire en se basant sur la théorie du bien-être. Il a souligné l'importance de prendre en compte les différences culturelles et les contextes sociaux dans l'élaboration des seuils de pauvreté, et a mis en avant l'importance de l'intégration des données qualitatives pour une mesure plus précise de la pauvreté monétaire. Le niveau de satisfaction qu'un individu atteint en consommant des biens et des services est souvent utilisé comme mesure de son bien-être.

Il y a une quantité importante de recherches portant sur l'estimation des seuils de pauvreté absolue. Un ouvrage récent de Martin Ravallion intitulé "The Economics of Poverty: History, Measurement, and Policy" publié en 2016 et qui traite des problèmes liés à la mesure du bien-être en général et à l'estimation des seuils de pauvreté en particulier. Le livre donne un aperçu succinct et accessible de ce qui est connu et de ce qui n'est pas connu dans ces vastes domaines, souvent avec un accent particulier sur la mesure du bien-être dans les pays en développement. L'un des choix fondamentaux qui se pose est de savoir s'il faut estimer un seuil de pauvreté absolue. **(Ravallion, 2016)** souligne que la mesure du bien-être basée sur la consommation de biens privés ne constitue qu'une facette du bien-être. Par conséquent, les mesures de la pauvreté basées sur la consommation ne fournissent qu'une vue partielle du bien-être des individus ou des ménages, qui peut ou non s'accorder avec d'autres facettes importantes du bien-être. **(Dikhanov, et al., 2017)**, en utilisant les données du PCI de 2011 pour l'Afrique, parviennent à une conclusion similaire.

Des études plus récentes ont suggéré que l'approche monétaire de la pauvreté reste prédominante dans les analyses de développement (**Sumner, 2007**) et (**Gamboa ,et al., 2020**) est permet de donner une image plus précise de la pauvreté (**Meyer & Sullivan 2012a, 2012b, 2013, 2019**).

Toutefois, il y a une reconnaissance rapide et étendue de la nécessité d'adopter une notion plus large et multidimensionnelle de la pauvreté afin d'identifier efficacement les personnes qui souffrent de privations de bien-être (**Atkinson, 2019**).

En économie, la pauvreté est définie comme un niveau d'utilité inférieur à un seuil préalablement établi, qui est généralement exprimé en termes monétaires.

Cela signifie que la possession de ressources financières est un facteur clé de la pauvreté, car dans une économie de marché, le revenu et les dépenses sont les seuls indicateurs de la satisfaction individuelle.

Les personnes considérées comme pauvres sont celles qui ne peuvent pas acheter les biens et les services de base nécessaires à leur survie avec les ressources dont elles disposent.

Avant même de passer aux méthodes et calculs plus ou moins compliqués de mesure de la pauvreté monétaire, et pour éviter toute confusion au niveau conceptuel, la différence entre la pauvreté absolue et relative est souvent méconnue.

La notion de pauvreté absolue est définie au niveau mondial par la Banque Mondiale, qui établit qu'une personne est considérée comme vivant dans cette situation si son revenu annuel est inférieur à 690 \$ (soit 1,9 dollars par jour en 2011), ce montant étant jugé nécessaire pour couvrir les besoins vitaux d'un individu.

Le seuil international de pauvreté, défini par la Banque Mondiale, a été actualisé pour refléter les évolutions des prix mondiaux. Basé sur les prix de 2017, le nouveau seuil est fixé à 2,15 dollars par jour. Ainsi, toute personne disposant de moins de 2,15 dollars par jour est considérée comme vivant dans l'extrême pauvreté. En 2017, près de 700 millions de personnes dans le monde se trouvaient dans cette situation (**Banque Mondiale, 2022**).

Cette actualisation du seuil de pauvreté est nécessaire pour prendre en compte la hausse des coûts liés à la satisfaction des besoins essentiels tels que l'alimentation, l'habillement et le logement dans les pays à faible revenu entre 2011 et 2017, par rapport au reste du monde. En d'autres termes, la valeur réelle de 2,15 dollars aux prix de 2017 équivaut à celle de 1,90 dollar aux prix de 2011.

La pauvreté relative, quant à elle, est établie en fonction des critères nationaux, en prenant en compte le niveau de vie minimum considéré comme tolérable. Elle désigne toute personne dont

le revenu est inférieur au seuil du revenu moyen ou médian d'un pays donné. Même si Il y a des désaccords considérables sur l'utilisation cette dernière qui se base sur revenu moyenne comme méthode de calcul, Car « *La moyenne ne fait que masquer l'inégalité des situations* » (Gendarme, 1973).

Bien que ces deux types de pauvreté soient liés à des aspects financiers, leur mesure diffère selon les contextes et les critères considérés.

## **2. La détermination du seuil de pauvreté absolue au Maroc : Méthodologie et démarche économétrique adoptées**

Pour évaluer la pauvreté, la plupart des études théoriques et empiriques adoptent l'approche monétaire préconisée par la Banque mondiale, qui se base sur des indicateurs tels que les revenus ou les dépenses de consommation des ménages.

Bien que cette approche soit largement utilisée, d'autres critères tels que l'accès à l'éducation, à la santé ou à l'emploi peuvent également être pris en compte pour une mesure plus globale et complète de la pauvreté.

### **2.1. La méthodologie de l'analyse économique de la pauvreté monétaire au Maroc**

L'analyse de la pauvreté monétaire au Maroc se fait généralement par une approche économétrique utilisant des données quantitatives, pour évaluer les seuils de pauvreté et les facteurs contribuant à elle.

Les économistes utilisent des données de l'Enquête Nationale sur la Consommation et les Dépenses des Ménages (ENCDM) pour estimer les seuils de pauvreté.

La méthode de la ligne de pauvreté monétaire absolue (PLMA) est généralement utilisée pour définir ces seuils. La PLMA est basée sur les coûts de base des besoins de consommation comme les aliments, les vêtements, les logements, les soins de santé et les services publics. Les seuils de pauvreté sont souvent exprimés en termes de revenu par personne ou par ménage.

Après avoir défini les seuils de pauvreté, les économistes utilisent des modèles économétriques pour estimer les facteurs contribuant à la pauvreté monétaire. Les modèles de régression sont couramment utilisés, tels que les modèles de régression linéaires, qui relient les variables explicatives comme le niveau d'éducation, l'emploi et le genre, aux variables dépendantes comme le revenu. Les économistes peuvent également utiliser des modèles de régression logistique pour examiner les probabilités d'être pauvre en fonction de différents facteurs.

En identifiant les facteurs qui contribuent à la pauvreté, les économistes peuvent élaborer des politiques visant à la réduire. Cela peut inclure l'amélioration de l'accès à l'éducation et à

l'emploi, ainsi que la mise en place de programmes de transferts monétaires pour les personnes les plus vulnérables.

Il est important de noter que les mesures prises pour lutter contre la pauvreté monétaire doivent être adaptées aux contextes locaux et aux besoins spécifiques des différentes régions du pays.

La méthodologie de cet article repose sur l'utilisation des données exploitées au niveau national et par milieu de résidence (urbain et rural) de l'ENCDM 2013/2014, incluant l'échantillon de l'enquête réalisée en 2006/2007, fournissant des détails sur les données de 15.970 ménages et 75.691 personnes.

Dans la prochaine partie de notre recherche, nous analyserons l'évolution des seuils de la pauvreté monétaire absolue au Maroc pour approximativement un cycle économique de 2001 jusqu'à 2019.

## **2.2. La démarche économétrique adoptée pour déterminer le seuil de la pauvreté absolue au Maroc**

La détermination du seuil de pauvreté est une question complexe qui requiert une approche adaptée. Si l'on considère une approche relative, le seuil de pauvreté est fixé en fonction d'un pourcentage des revenus ou des dépenses médianes ou moyennes. En revanche, une approche absolue implique de définir un seuil de pauvreté alimentaire, puis un seuil de pauvreté non alimentaire, qui est au cœur de notre étude.

Pour déterminer le seuil de pauvreté monétaire, il faut estimer le revenu ou les dépenses par personne et par an nécessaires pour répondre aux besoins énergétiques minimums.

Pour déterminer les besoins énergétiques recommandés, des tables ont été établies par la Food and Agriculture Organization (FAO) et l'Organisation mondiale de la santé (OMS), avec une moyenne de 2400 calories (**Solagral, 1996**) et 2200 calories (**Banque Mondiale, 1993**). Au Maroc, selon l'approche du Haut-Commissariat au Plan (HCP), le seuil retenu est de 1984 kilocalories par jour et par personne.

Il est essentiel d'établir le seuil de pauvreté non alimentaire ( $Zna$ ) en prenant en compte les dépenses non alimentaires des personnes pauvres par rapport à leurs dépenses alimentaires. Ainsi, pour déterminer ce seuil, on multiplie le seuil de pauvreté alimentaire par un coefficient  $K$  qui varie généralement entre 0 et 0,5. De cette manière, les besoins de dépenses non alimentaires sont également pris en compte dans la mesure de la pauvreté.

$$Zna = Za * K \quad \text{avec } 0 \leq K \leq 0,5 \quad (1)$$

Le multiplicateur approprié dépend du coefficient budgétaire moyen des groupes de population défavorisés en matière d'alimentation. Le seuil de pauvreté global  $Z$  est calculé en ajoutant le seuil de pauvreté alimentaire  $Za$  au seuil de pauvreté non alimentaire  $Zna$ .

$$Z = Za + Zna \quad (2)$$

Selon (1) et (2) :

$$Z = Za(1 + K) \quad (3)$$

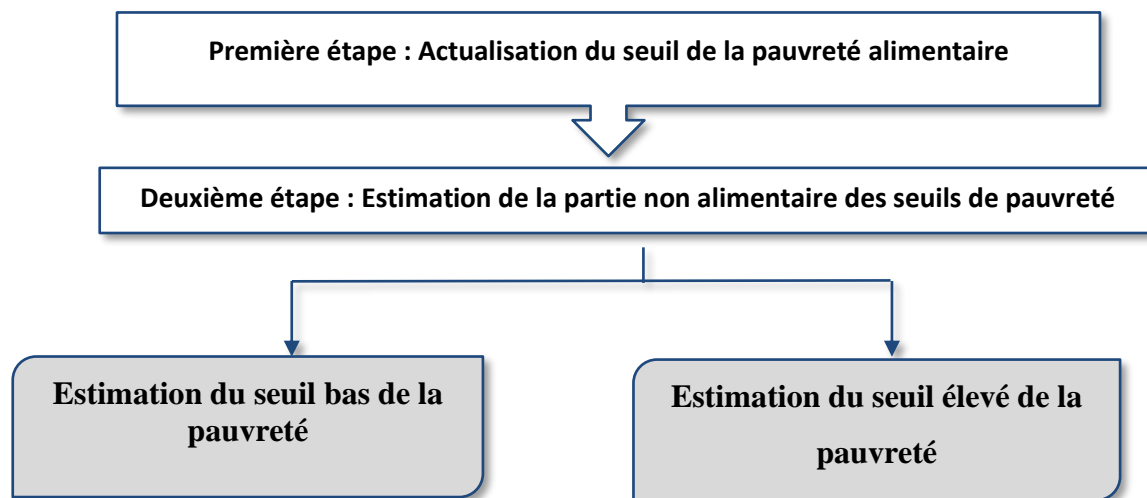
Le coefficient  $K$ , également appelé coefficient d'Engel, est utilisé pour mesurer la relation entre le revenu d'un ménage et sa consommation alimentaire.

Une autre méthode pour déterminer le seuil de pauvreté complet consiste à prendre en compte le seuil de pauvreté alimentaire ainsi que le coefficient budgétaire de l'alimentation des ménages les plus pauvres. La formule pour calculer ce seuil est la suivante :

$$Z = Za/W \quad (4)$$

D'où le coefficient budgétaire de l'alimentation du groupe le plus pauvre est représenté par  $W$ . En se basant sur l'approche méthodologique de la Banque mondiale de 2014, les étapes principales pour élaborer une mesure pratique de la pauvreté monétaire sont représentées dans figure 1 comme suit :

**Figure N°1 : Les différentes étapes impliquées dans l'estimation du seuil de pauvreté absolue**



**Source : Banque mondiale (2014).**

**Le seuil de pauvreté alimentaire** représente les coûts associés à un panier de denrées alimentaires nécessaires pour répondre aux besoins énergétiques minimaux d'une personne.

Il est important de noter que les éléments considérés comme essentiels à la survie peuvent varier, et cela inclut des facteurs socio-économiques, psychologiques et politiques. Cependant, la plupart de ces facteurs ne peuvent pas être quantifiés en termes monétaires, comme l'a mentionné (Wagle, 2002).

Nous procédons ensuite à l'estimation des seuils de pauvreté pour la partie non alimentaire à l'aide d'un modèle économétrique (5). Ce modèle inclut la variable endogène  $W$ , qui représente le coefficient budgétaire alimentaire et est expliquée par la dépense totale annuelle par personne ( $damp$ ) et le seuil de pauvreté alimentaire ( $Za$ ). Le modèle prend également en compte un terme aléatoire  $\mu_j$  ainsi que les paramètres  $\alpha$  et  $\beta$ , et utilise les indices  $i$  et  $j$  pour identifier respectivement les ménages et les zones géographiques (rurales ou urbaines) de résidence.

Ensuite nous estimons la partie non alimentaire des seuils de pauvreté (bas et élevé).

$$W_{ij} = \alpha_j + \beta_j \log \frac{damp_{ij}}{Z_{aj}} + \mu_j \quad (5)$$

$Z_m$  le seuil bas de pauvreté s'écrit comme suite :

$$Z_m = Z + (1 - \hat{\alpha})Z = Z(2 - \hat{\alpha}) \quad (6)$$

Et le seuil élevé de pauvreté ( $Z_h$ ) par :

$$Z_h = Z/\hat{W} \quad (7)$$

$$D'ou : \hat{W} = \frac{\hat{\alpha} + \hat{\beta}}{1 + \hat{\beta}} \quad (8)$$

Pour estimer le modèle (5), diverses approches méthodologiques peuvent être employées, telles que les moindres carrés ordinaires ou les estimations non paramétriques. Néanmoins, ces méthodes peuvent être influencées par la présence d'observations aberrantes proches du seuil de pauvreté alimentaire, comme mentionné par (Bechir, 2019).

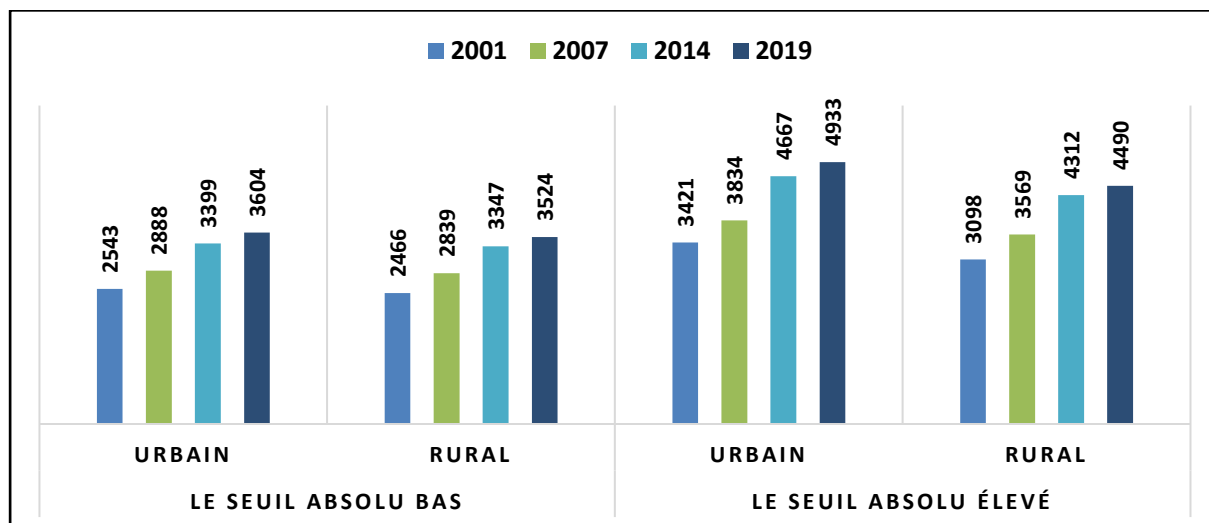
Pour éviter ces problèmes, il est conseillé d'utiliser la méthode des quantiles pour estimer les coefficients médians de l'équation d'Engel.

### 3. Evolution des seuils de la pauvreté monétaire absolue au Maroc entre 2001 et 2019

La pauvreté au Maroc est un phénomène complexe qui est influencé par des facteurs socio-économiques, socioculturels et politiques.

Les indicateurs montrent une diminution de la pauvreté absolue dans le pays entre 2001 et 2019, mais il est évident que les politiques de développement mises en place n'ont pas réussi à la combattre efficacement. Il convient de souligner que pendant la crise de la COVID-19, une grande partie des ménages considérés comme vulnérables et exposés au risque de pauvreté, mais pas encore pauvres, ont sombré dans la pauvreté. Cela montre l'importance de comprendre les causes profondes de la pauvreté plutôt que de se contenter de solutions temporaires comme les aides sociales. Il est donc crucial de développer une vision flexible et viable à long terme pour lutter efficacement contre la pauvreté.

**Figure N°2 : Evolution des seuils de la pauvreté monétaire absolue entre 2001 et 2019**



Source : figure basée sur les résultats de (Ezzrari, 2011), avec les estimations de 2014 et 2019 réalisées par les auteurs à partir des données de l'ENCDM 2013-2014.

Sur la base de la figure 2, nous esquissons les faits les plus pertinents derrière l'évolution des seuils de la pauvreté monétaire absolue sur la période 2001-2019 dans le pays d'étude, le Maroc. Si en parle en termes d'évolution, le seuil de pauvreté monétaire absolu au Maroc a connu une hausse notable ces dernières décennies, tant en milieu urbain que rural. Cette augmentation est étroitement liée à l'augmentation des indices des prix à la consommation, notamment pour les produits de première nécessité tels que l'alimentation et les biens non alimentaires.

Il n'existe sur le plan académique que très peu de travaux tentant de rendre opératoire une approche monétaire de la pauvreté.

Sur ce point, en rappelle que les résultats de l'étude de (Doudich, 2008) qui met en évidence une tendance à la baisse de la pauvreté entre 1984 et 2005 alors que les résultats du rapport de (la Banque Mondiale, 2017) indiquent que si le Maroc a connu une amélioration des niveaux de vie et un recul concomitant de la pauvreté et de la vulnérabilité entre 2001 et 2014. Toutefois, des disparités importantes apparaissent entre les milieux urbain et rural avec notamment une concentration de la pauvreté en zone rurale.

Nos observations et analyses rejoignent tout à fait ce qui a été annoncé par (la Banque Mondiale, 2017) et (Ravallion, 2016). Ravallion suppose que s'il soit indéniable que le monde a fait d'énormes progrès contre la pauvreté absolue au cours des 200 dernières années, jusqu'à récemment, l'essentiel de ces progrès n'a été réalisé que dans les pays riches. La bonne nouvelle est que nous avons vu plus de progrès contre la pauvreté dans le monde en développement ces derniers temps - en fait, un rythme de progrès plus rapide contre l'extrême pauvreté que le

monde riche n'a connu sur une période de 100 ans ou plus de développement économique. Cependant, la poursuite des progrès est loin d'être assurée. Des inégalités élevées et croissantes ont bloqué les progrès contre la pauvreté dans de nombreux pays. De manière générale, nous assistons à une augmentation de la pauvreté relative dans le monde dans son ensemble au cours des dernières décennies.

Cependant, Il est crucial de se demander si la hausse des prix est liée à une augmentation similaire des revenus des ménages au Maroc ?

Il est également important de se questionner sur l'existence de politiques visant à protéger les personnes les plus vulnérables de la société marocaine contre la pauvreté absolue dans le contexte économique actuel. Des travaux ultérieurs pourraient être menés pour approfondir cette question et apporter une contribution significative à la compréhension de la pauvreté monétaire au Maroc.

L'analyse de la problématique de la pauvreté au Maroc met en évidence la complexité de cette réalité persistante malgré les efforts déployés pour la combattre. Cela révèle l'étendue des défis complexes auxquels le Maroc est confronté dans sa lutte contre la pauvreté, notamment les inégalités économiques et socio-spatiales, le taux de chômage élevé, les politiques sociales et les opportunités en matière d'éducation, autant de facteurs qui contribuent à cette situation.

### **Conclusion**

Les résultats de cette étude révèlent que les estimations de la pauvreté absolue au niveau national augmentent au cours de la dernière période vicennale et au niveau provincial sont plus élevées dans les zones rurales que dans les villes, ce qui nous amène à de nombreux détails désagréablement vagues et à des questions qui n'ont pas encore été triées et dont la solution nécessite de prendre un certain nombre de décisions de nature plutôt normative.

Le Maroc a mis en place plusieurs initiatives pour lutter contre la pauvreté, notamment les aides des ONG, les dons des particuliers, les appuis des associations, l'Initiative Nationale de Développement Humain, la Fondation Mohammed V pour la Solidarité, les subventions de l'État, la carte RAMED, etc. Ces mesures ont permis de réduire significativement le taux de pauvreté monétaire, qui est passé de 15,3% en 2001 à 1,19% en 2019. Cependant, les résultats obtenus restent insuffisants pour répondre aux attentes des populations pauvres et marginalisées.

En outre, les crises économiques de 2020 et 2021 ont entraîné une augmentation de la vulnérabilité des personnes les plus pauvres. Les mesures de confinement, les licenciements et les réductions de salaires ont affecté les travailleurs et les ménages les plus vulnérables, qui ont

vu leur situation économique se détériorer. Il est donc important de continuer à surveiller cette situation pour s'assurer que les personnes les plus vulnérables de la société marocaine soient protégées contre la pauvreté absolue.

Il faut noter qu'il existe peu d'études sur la pauvreté monétaire au Maroc. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour évaluer comment cette mesure fonctionne à long terme et comment elle réagit aux politiques ciblées.

En économie, la pauvreté est généralement abordée sous l'angle des attributs matériels de l'individu, qui comprennent les besoins de base tels que l'alimentation, l'habillement et le logement. Cela est justifié par le fait que ces besoins sont quantifiables et mesurables.

Pour aborder la pauvreté de manière plus globale, nous adoptons une approche monétaire, qui vise à garantir un revenu minimum permettant l'accès à ces ressources matérielles essentielles. Cependant, il est important de reconnaître que la pauvreté est un phénomène complexe qui ne peut être réduit à une dimension monétaire. D'autres facteurs non monétaires et difficiles à quantifier sont également importants pour comprendre la pauvreté. En effet, l'utilisation de mesures monétaires uniquement pourrait s'avérer problématique pour évaluer les politiques gouvernementales, car elles ne tiennent pas nécessairement compte des biens publics tels que la santé et l'éducation. (Mitra, 2014) constate qu'au Népal, l'utilisation de la consommation uniquement comme indicateur de la pauvreté n'aurait pas reconnu d'importantes améliorations pour les dimensions non monétaires dans les régions du centre-ouest et de l'extrême ouest : ces régions ont bénéficié d'importantes politiques de réduction de la pauvreté après l'ère civile guerre. Par conséquent, il serait préférable d'examiner simultanément les dimensions monétaire et non monétaire de la pauvreté, pour obtenir une image complète du phénomène de la pauvreté afin de faire correspondre de manière appropriée les politiques pour chaque type de pauvreté avec : les pauvres monétaires bénéficiant de politiques de transferts monétaires, tandis que les pauvres non monétaires étant plus enclins à des changements structurels à long terme concernant leur situation en matière de santé et d'éducation.

Enfin, il existe plusieurs pistes de travaux futurs en matière d'étude de la pauvreté. Tout d'abord, les méthodologies utilisées pour étudier la pauvreté pourraient être appliquées à la pandémie de COVID-19 afin d'évaluer l'efficacité des mesures de relance budgétaire telles que les chèques de relance et les programmes d'allocations de chômage dans la lutte contre la pauvreté. Cela pourrait fournir des enseignements utiles pour les crises futures. Une autre direction intéressante pour les recherches futures consiste à explorer comment les modèles de consommation des

pauvres ont évolué et à s'adapter aux changements de niveau de vie et à la qualité du panier de consommation sous-jacent.

### **Bibliographie**

Atkinson, A. B. (1970). On the measurement of inequality. *Journal of Economic Theory*, 2(3), p. 244-263.

Atkinson, A. B. (2015). *Inequality – What Can Be Done?*. Harvard University Press, P 304.

Atkinson, A. B. (2019). *Measuring Poverty around the World*. Princeton University Press, Volume 37 Issue 1, pp 464.

Banque mondiale (2022) « Fiche d'information 02 MAI 2022: Ajustement des seuils internationaux de pauvreté ».

Bechir, R. (2019), "la pauvreté et les disparités régionales et locales en Tunisie: une analyse statistique", DROFE no.5.

Diener, E., & Lucas, R. E. (2004). "Adults desires for children's happiness". In *The development of the social self*, Psychology Press, pp. 214-239.

Dikhanov Y et all. (2017). "*Poverty-Specific Purchasing Power Parities in Africa*", World Bank Policy Research Working Paper Series.

Doudich, M. (2008). Exclusion, inégalité et pauvreté. *La transition sociale et ses déterminants*, Les cahiers du plan, n° 17, février Mars, Haut-Commissariat au Plan, 43-55.

Ezzrari, A. (2011). "La pauvreté au Maroc : approches, déterminants, dynamique et stratégies de réduction".

Ferreira, F. Leite, P. Ravallion, M. (2010). Poverty reduction without economic growth? : Explaining Brazil's poverty dynamics, 1985-2004. *Journal of Development Economics*, vol. 93, issue 1, 20-36.

Gamboa, G. Mingorría, S. and Scheidel, A. (2020). The meaning of poverty matters: Tradeoffs in poverty reduction programmes, *Ecological Economics*, vol. 169, p. 106 450.

Haut-Commissariat au Plan. (2017). "Enquête Nationale sur la Consommation et les Dépenses des Ménages 2013/2014".

Haut-Commissariat au Plan et Banque Mondiale. (2017). "Pauvreté et prospérité partagée au Maroc du troisième millénaire, 2001 2014".

Kreps, D. M. (1990). "A course in microeconomic theory". Princeton University Press.

Layard, R. (2005). "Happiness: Lessons from a new science". Penguin UK.

- Meyer, B. D. and J. X. Sullivan. (2012a). Identifying the Disadvantaged: Official Poverty, Consumption Poverty, and the New Supplemental Poverty Measure. *Journal of Economic Perspectives*, 26, 111–136.
- Meyer, B. D. and J. X. Sullivan. (2012b). Winning the War: Poverty from the Great Society to the Great Recession. *Brookings Papers on Economic Activity*, 43, 133–200.
- Meyer, B. D. and J. X. Sullivan. (2013). Consumption and Income Inequality and the Great Recession. *American Economic Review*, vol. 103, 178–183.
- Meyer, B. D. and J. X. Sullivan. (2019). Annual Report on U.S. Consumption Poverty. Tech. rep.
- Mitra, S. (2014). Synergies among monetary, multidimensional and subjective poverty: evidence from Nepal. *Social Indicators Research*, 125(1), 103–125.
- Observatoire national du développement humain (ONDH). (2019). "Rapport d'activités 2019".
- Ravallion, Martin. 2016. *The Economics of Poverty: History, Measurement, and Policy*. OUP Catalogue, Oxford University Press, number 9780190212773.
- Ravallion, M. (1996). Comparaisons de la pauvreté: concepts et methods. *Living Standards Measurement Study Working Paper 122F*, The World Bank, Washington, D.C.
- Samuelson, P. A. (1948). Consumption theory in terms of revealed preference. *Economica*, 15(60), 243-253.
- Sen, A. (1973). Behaviour and the concept of preference. *Economica*, 40(159), 241-259.
- Sen, A. (1997). From Income Inequality to Economic Inequality. *Southern Economic Journal*, 64.
- Sumner, A. (2007). Meaning versus measurement: why do 'economic' indicators of poverty still predominate ?. *Development in Practice*, 17: 1, 4 —13.
- Townsend, P. (1979). *Poverty in the United Kingdom: A Survey of Household Resources and Standards of Living*. University of California Press.
- Von Neumann, J. & Morgenstern, O. (1944). *Theory of games and economic behavior*. Princeton University Press.
- Wagle, Udaya. (2002). Rethinking poverty: Definition and measurement. *International Social Science Journal*, 54, 155-165.